LE CARACTERE du DIEU FORT,

OU

SERMON sur les paroles des Revelations du Prophete Osée, Chap. 11. vers. 8. 9.

Digitized by Google

LE CARACTERE du DIEU FORT,

Ou SERMON ſur ces paroles des Revelations du Prophete Oſée, Chap. 11. verſ. 8. 9.

Comment te mettrois-je Ephraim, comment te reduirois-je Iſraël? comment te mettrois-je comme Adama, & te ferois-je tel que Tſeboïm? Mon cœur ſe demene en moi, mes compaſſions ſe ſont toutes enſemble échauffées.

Je n'executerai point l'ardeur de ma colere, je ne retournerai point à detruire Ephraim. Car je ſuis le Dieu fort & non pas un homme, ſaint au milieu de toi, & n'entrerai point dans la ville.

MEs Freres,

Prononcé en 1689.

VOus avez ſans doute remarqué dans la Geneſe la viſite memorable qu'Abraham *Chap.* 18.

Digitized by Google

reçut dans ſon tabernacle, lors qu'il étoit dans les plaines de Mamré. Trois Anges revêtus de forme humaine le vinrent voir en ce lieu là, pour lui reveler de grandes choſes; & entr'autres deux extremement differentes: l'une de joye & de raviſſement, c'étoit la naiſſance d'Iſaac, après quatre-vingt dix années de ſterilité: l'autre de triſteſſe & de douleur; c'étoit la ruïne de Sodome, après une longue & floriſſante ſubſiſtence. Je ne rechercherai point ici le myſtere de cette viſite, parce que cela ne ſervoit de rien à mon deſſein. Je dirai ſeulement qu'une viſite pareille vous eſt aujourd'hui adreſſée, en la perſonne de vos trois Paſteurs. Il eſt vrai que ce ne ſont pas des Anges, ſous une forme humaine. Mais ce ſont des hommes, ſous un caractere angelique, qui vous viennent trouver de la part de l'Eternel. Hommes par leurs infirmitez & par leurs foibleſſes: mais Anges par leur charge, par leur miniſtere, & par leur emploi: hommes aux yeux du corps qui n'en voyent que les aparences, Anges à l'eſprit qui les conſidere comme étant en effet les envoyez du Très-haut. Les voici qui tous trois vous viennent extraordinairement viſiter en un même jour. Ils entrent tous trois dans vôtre tabernacle, dans cette ſainte maiſon où vous êtes aſſemblez. Ils vous ſont deputez du Dieu Souverain, pour vous annoncer des choſes de la derniere importance, & pour vous avertir de ce qui vous eſt le plus neceſ-

ſaire

Digitized by Google

faire de savoir pour vôtre interêt temporel & éternel. C'est à vous à les recevoir avec la même affection qu'Abraham fit paroître à ceux qui lui aparurent. Vous y êtes obligez, & vous le devez à cause du Maître qui les envoye, à cause du but qui les mene, à cause de l'œuvre qu'ils se proposent, qui est vôtre salut. Mais sur tout vous les devez bien recevoir à cause d'une heureuse difference qui se rencontre entre leur commission, & celle des Anges d'Abraham. Car ceux-là joignirent la triste nouvelle de la ruïne de Sodome, avec celle de l'agreable naissance d'Isaac. Mais ici c'est tout le contraire. Car nous venons vous assûrer que si vous sentez naître le nouvel Isaac dans vos cœurs : si vous concevez aujourd'hui JESUS dans vos ames par une forte repentance, par un saint amendement, par une foi regenerante & par un veritable renouvellement de vôtre vie, il n'y aura point de ruïne, point de destruction, point de fin à craindre, quelques aparences qui semblent vous en menacer. Dieu m'envoye vous dire qu'en cas de cette bienheureuse renaissance, il ne pourra se resoudre à vous traiter comme les villes qui éprouverent la calamité de Sodome. Le voici qui touché de vos larmes & de vôtre humiliation, me met ses paroles en la bouche, en vous criant lui-même par ma voix : *Comment je mettrois-je Ephraim, comment te reduirois-je Israël ? comment te mettrois-je comme Adama, & te ferois-je tel*

Digitized by Google

que Tseboïm, qui furent consumées avec Sodome ? *Mon cœur se demene en moi ; mes compassions se sont toutes ensemble échauffees. Je n'executerai point l'ardeur de ma colere, je ne retournerai point à detruire Ephraim. Car je suis le Dieu fort & non point un homme, saint au milieu de toi. Je n'entrerai point dans la ville.*

Voilà la parole que j'ai à vous porter, Mes Freres, faites ensorte, je vous en conjure, que je ne vous la porte pas en vain, & que je ne sois pas trouvé faux Prophete par vôtre faute, en ruïnant par vôtre impenitence les promesses de conservation que j'ai à vous faire entendre. J'espere mieux de vous, ames Chretiennes, & j'ai lieu d'en bien juger par l'attention qu'il me semble que vous avez fait paroître en cette journée. Soutenez la jusqu'à la fin, & achevez de nous l'accorder pendant que nous vous expliquerons les trois parties, qui se presentent dans nôtre texte. La premiere est touchant ceux dont il s'y agit, qui sont designez, par *Israël* & par *Ephraim*. La seconde regarde le sentiment de Dieu envers eux, qu'il exprime en s'écriant, *Comment te mettrois-je, comment te reduirois-je, comment te ferois-je perir comme Adama & Tseboïm ? Mon cœur se demene en moi, mes compassions se sont échauffées.* La troisiéme & la derniere touche la resolution que Dieu prend d'user encore de patience envers ce peuple. *Je n'executerai point*, dit-il, *l'ardeur de ma colere, je ne retour-*

Digitized by Google

tourner ai point à detruire Ephraim ; car je suis le Dieu fort & non point un homme, saint au milieu de toi, je n'entrerai point en la ville.

Saint d'Israël, qui nous a mis au cœur d'expliquer ces paroles, rens les toi-même puissantes & efficaces à nôtre salut, afin que produisant en nous un amendement effectif, & une conversion veritable, nous ayons en effet la consolation de voir que tu n'executeras point l'ardeur de ta colere sur nous ; & qu'au lieu de nous detruire, tu nous feras vivre paisiblement & heureusement en ta presence.

Il faut commencer par la consideration de ceux à qui Dieu s'adresse dans nôtre texte, parce que c'est là-dessus que roule tout son discours, & qu'il y a des reflexions importantes à y faire. Il parle donc de ce grand peuple qui composoit le Royaume d'Israël, qui comprenoit dix tribus entiers des descendans de Jacob, & qui avoit pour sa ville capitale Samarie. Il le designe ici par deux noms qui ne veulent signifier qu'une même chose, l'apellant *Ephraim & Israël.* Car depuis que le Royaume de David eût été divisé en deux, l'un prit le nom de Juda, parce que cette tribu qui étoit celle de David demeura fidele à sa maison, & se tint attachée à ses successeurs dans Jerusalem. L'autre qui étoit beaucoup plus nombreuse, retint le nom general de la nation, & s'apella Israël, pour se distinguer des Juifs proprement ainsi nommez. Et parce qu'entre ces dix Tribus separées, celle d'E-

Digitized by Google

d'Ephraim l'emportoit par deſſus toutes les autres en grandeur, en multitude, en richeſſes, en vaillance & en force militaire; parce encore que Jeroboham qui étoit le fondateur & le premier Roi de cet Etat, étoit de la Tribu d'Ephraim; de là vient que ce nom d'Ephraim dans l'Ecriture ſe donne ſouvent à la nation toute entiere. C'eſt donc ce peuple que Dieu entend ici l'apellant *Ephraim & Iſraël.* Ephraim, à cauſe de la tribu dominante, & de la premiere famille royale; Iſraël, à cauſe de l'illuſtre & benite ſouche dont il étoit ſorti, & du Saint Patriarche dont il tiroit ſon origine. Ce peuple faiſoit une partie conſiderable du peuple de Dieu. Car il eſt bien vrai qu'il eut tort de ſe ſeparer de Juda, qui étoit la Tribu du Meſſie promis, & de rompre avec Jeruſalem qui étoit le ſiege de la Religion, le centre de l'unité, la ville du grand Roi, la ſainte cité, le Tabernacle de Dieu. C'étoit là qu'étoit le temple, les ſacrificateurs, les autels, les victimes, & c'étoit là qu'il faloit neceſſairement adorer pour plaire à l'Eternel des armées: deſorte que ce peuple commit, non ſeulement un crime d'Etat: mais un crime de Religion en abandonnant le commerce de la cité de David. Cependant il eſt certain que depuis cette rupture, Dieu ne laiſſa pas de le reconoître pour ſon peuple. Voyez comme il en parloit, quand il fit oindre Jehu pour Roi. Ainſi a dit l'Eternel, le Dieu d'Iſraël, je t'ai oint pour

2 Rois 9: 6.

Roi

Roi ſur le peuple de l'Eternel. C'étoit donc le peuple de l'Eternel ainſi reconu & avoüé par Dieu lui-même. Auſſi eſt-il remarqué formellement, que Dieu y avoit ſes élus & ſes fidelles, même dans les tems les plus corrompus & les plus fâcheux. Car vous ſavez ce qu'il dit de ſa propre bouche à Elie, qu'il s'y étoit reſervé ſept mille hommes qui n'avoient point ployé le genou devant Bahal. C'eſt pourquoy auſſi Dieu y envoyoit fort ſoigneuſement ſes Prophetes, pour les inſtruire & leur preſenter ſa grace. Ce fut là qu'un Elie le plus grand homme de la Loi après Moïſe, celui dont les Hebreux diſent ordinairement qu'il portoit les clefs du ciel, & qu'il tiroit de ſes treſors tout ce qu'il vouloit. Ce fut là qu'un Elizée ſon admirable diſciple, qui reçut ſon eſprit avec ſa manteline ; ce fut là qu'un Michée, un Amos, un Joël, un Abdias, un Hoſée, exercerent leur miniſtere ; & quand la cruelle Jeſabel faiſoit mourir les Prophetes de l'Eternel, l'Hiſtoire ſainte nous aprend qu'un maître d'hôtel de ſa maiſon, homme craignant Dieu, en cacha cent dans deux cavernes : ce qui fait voir qu'il y en avoit un grand nombre dans ce païs. Bien davantage, Dieu y ſouffroit même des autels, & trouvoit bon qu'on y fît des ſacrifices. Car outre celui qu'Elie offrit ſi ſolennellement à la vuë de tout le peuple, & que l'Eternel temoigna lui être agreable d'une maniere ſi éclatante en faiſant tomber deſſus le feu

1 Rois 19:18.

Ibid. 18. 13.

Ibid. 38.

Digitized by Google

feu du ciel publiquement à la priere de ſon ſerviteur, pour en élever la fumée vers le trône de ſa grace: il eſt encore expreſſément
Ibid. 30. remarqué que ce même Elie fit reparer en Carmel l'autel de l'Eternel qui y avoit été demoli, afin qu'il ſervît enſuite aux victimes & aux holocauſtes, qu'on y pourroit preſenter. Il eſt donc conſtant que les dix Tribus d'Iſraël après leur ſeparation euſſent été le peuple de Dieu, ſi elles euſſent eu ſoin de bien vivre, & de garder au Seigneur la fidelité qu'ils lui devoient.

Mais c'eſt ici que paroît leur crime. Car ce peuple volage & rebelle ne ſe contenta pas d'avoir quité Jeruſalem, il abandonna le Dieu de Jeruſalem. Il commença par la ſuperſtition, de la ſuperſtition il tomba dans l'idolâtrie, & de l'idolâtrie il s'emporta dans les vices les plus énormes. Car premierement au lieu de la vraye Arche, qui étoit demeurée dans le ſanctuaire de l'Eternel en Sion, il entreprit d'en faire une fauſſe, avec des Cherubins contrefaits, ou du moins deux veaux de ſon invention & de ſa fabrique, qu'il poſa ſolennellement en Dan & en Bethel, aux deux bouts du Royaume, pour ſervir d'objet à l'adoration publique. Ce fut une ſuperſtition furieuſe, & un ſcandale terrible qui deplut infiniment à l'Eternel. Cependant ce ne fut que le premier degré de la corruption de ce peuple. Car au moins dans ces veaux de ſa façon il ne ſe propoſoit que d'adorer le vrai

Digitized by Google

vrai Dieu éternel, le createur du ciel & de la terre, le ſaint & tout-puiſſant Jehova des Iſraëlites. Temoin ces paroles ſi formelles de Jeroboham, qui en les érigeant & les montrant à ſes nouveaux ſujets leur diſoit: Voici les dieux ô Iſraël qui t'ont fait monter hors d'Egypte; preuve évident qu'il pretendoit en les ſervant rendre hommage au veritable Liberateur d'Iſraël. Mais ils ne s'en tinrent pas là, un abîme en apella enſuite un autre. L'abîme de la ſuperſtition ouvrit celui de l'idolâtrie. Ils s'abandonnerent aux faux dieux des peuples voiſins, ils ſacrifierent aux Bahalims, ils adorerent Moloc, ils ſe proſternerent devant le bois & la pierre, ils firent des encenſemens, au ſoleil, à la lune, aux étoiles & à toute l'armée des cieux: & ils multiplierent avec tant d'excés le nombre de leurs idoles, que nôtre Prophete leur reproche qu'ils s'en forgeoient toûjours à leur fantaiſie, & qu'ils avoient des autels par monceaux ſur les ſillons de leurs champs. O changement prodigieux de ce peuple, depuis le tems que ſon grand Legiſlateur lui crioit ſur le Sinaï, Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. Ce peuple qui avoit rejetté les faux dieux de Chaldée en la perſonne de ſes Patriarches: ce peuple qui avoit renoncé aux faux dieux des Egyptiens, en la perſonne de ſes peres & de ſes ancêtres: ce peuple qui avoit declaré la guerre aux faux dieux des Cananéens, en la perſonne de ſes predeceſſeurs: ce peuple qui

1 *Rois* 12. 28.

Hoſ. 13. 2.

Hoſ. 12. 12.

Exod. 20. 3.

Digitized by Google

qui pour marque de l'unité de ſon Dieu, n'avoit autrefois qu'un temple dans toute l'étenduë de ſes Etats, & dans ce Temple qu'une arche, & devant cette arche qu'un chandelier d'or, d'où ſortoit toute la lumiere du Tabernacle, & devant ce chandelier d'or qu'un ſeul autel, où ſe faiſoient tous les ſacrifices de propitiation, & ſur cet autel qu'un feu unique, qui étoit deſcendu du ciel. Le voilà maintenant eſclave d'une fourmilliere de dieux. C'eſt-à-dire, que le voilà dans la plus grande de toutes les brutalitez. Car l'atheïſme qui ne reconoît point de Dieu, & le polytheïſme qui en reconoit pluſieurs, ſont les deux extremitez de la barbarie; d'où vient qu'un ancien Docteur de l'Egliſe les comprenoit autrefois toutes deux ſous le nom de Scythiſme, parce que ce ſont des ſentimens qui ne devroient tomber que dans des Scythes & des Tartares : c'eſt-à-dire, dans les plus brutaux de tous les hommes.

Après le grand ſaut de l'idolâtrie, il y a moins à s'étonner que ce peuple ſoit tombé dans l'excés du vice. Car une mauvaiſe creance & un mauvais culte menent ordinairement à une mauvaiſe vie. Auſſi eſt-il vrai qu'ils s'étoient plongez dans tous les crimes avec un debordement étrange. Il ne faut que lire les Prophetes qui les prêchoient, pour reconoître la grandeur de leurs pechez. Il ne faut qu'écouter le nôtre pour en juger. Car il les accuſe d'une yvrognerie effroyable. Ils ſe font malades,

Digitized by Google

malades, dit-il, eux & leurs gouverneurs a force de brocs de vin. Il leur reproche une luxure & une lubricité effrenée: Eux tous, dit-il, commettent adultere, & ſont embraſez comme un four ardent. Il remarque en eux un orgueil & une fierté inſuportable: La fierté d'Iſraël, dit-il, & ſon orgueil temoignent contre lui. Il ſe plaint de leur avarice inſatiable: Ils n'aiment, dit-il, qu'aportez, aportez, comme la mort & le ſepulchre. Il ne peut aſſez blâmer leurs injuſtices & leurs friponneriës, pour attraper le bien d'autrui. Ephraim, dit-il, eſt comme un marchand trompeur, qui a en ſa main des balances decevables, il aime à faire extorſion. Il les convainq d'une impenitence invincible, indomptable & incorrigible, dont rien ne pouvoit venir à bout. Et c'eſt pourquoi il introduit Dieu tenant ce langage: Je les ai châtiez, mais ils ont toûjours penſé mechanceté contre moi. Ils ne crient point vers moi en leur cœur: pour dire qu'ils ne crioient que de la bouche & de la langue, dans leurs afflictions: S'ils heurlent, ajoûte-t-il, ce n'eſt qu'à cauſe du froment & du bon vin; c'eſt-à-dire, ils ne ſont meus dans leur fauſſe repentance que par la conſideration de leurs interêts temporels, & leurs deportemens ne permettront point qu'ils retournent à leur Dieu. En un mot voici le tableau qu'il en fait dans le chapitre quatriéme de ſon livre. Il n'y a que blaſphême, que menſonge, larcin, meurtre & adul-

Hoſ. 7: 5. *Ibid.* *verſ.* 4. *Ibid.* 5: 5. *Ibid.* 4: 18. *Ibid.* 12: 7. *Ibid.* 7: 14. 15. *Ibid.* 4: 2.

Digitized by Google

tere au païs. Ils ſe ſont du tout debordez. Un meurtre touche l'autre ; il n'y a point de conoiſſance de Dieu. Mais faut-il autre choſe, pour juger de l'énormité de leurs vices, que la comparaiſon qui eſt faite d'eux dans nôtre texte avec Adma & Tſeboïm ? Car c'étoient deux villes du reſſort de Sodome & de Gomorrhe, deux villes complices de leurs abominations & de leurs horreurs, deux de ces villes monſtrueuſes dont le cri étoit monté juſqu'au ciel, pour ſolliciter la juſtice divine contr'elles, & n'y ayant point de ſuplice en la terre aſſez grand pour punir leurs impietez, il falut que le feu deſcendît du ciel, pour en faire la vengeance, & pour en porter la terreur par tout l'Univers. Car c'eſt ainſi que les Prophetes ont accoutumé de depeindre les crimes exceſſifs par la comparaiſon de ces villes execrables. Ainſi que le Prophete Eſaïe s'écrioit à ceux de ſon tems. Ecoutez la parole de l'Eternel, conducteurs de Sodome, prêtez l'oreille à la loi de nôtre Dieu, peuple de Gomorrhe. Et Ezechiel de même diſoit à Jeruſalem : Sodome & les villes de ſon reſſort, c'eſt-à-dire, Adma & Tſeboïm qui étoient comme les enfans maudits de cette mere abominable, Sodome & ſes filles n'ont pas fait comme toi & tes filles. C'eſt dans ce même eſprit que nôtre Oſée parle ici d'Adma & de Tſeboïm, pour faire comprendre que la corruption des Iſraëlites étoit auſſi grande que celle de ces lieux abominables, & ne meritoit

Eſa. 1:10.

Ezech. 16:46. 48.

pas

Digitized by Google

pas une moindre punition. Fut-il jamais de changement plus étrange & plus ſurprenant? O qu'il eſt bien vrai que les meilleures choſes, ſont celles qui deviennent les pires, quand il leur arrive de ſe corrompre! Les Anges dans le ciel, & Iſraël ſur la terre, en ſont une forte preuve. Les Anges devinrent des Demons, & Iſraël degenera en une ſocieté des plus ſcelerats. Ce peuple dans ſes commencemens étoit l'amour du ciel, & l'admiration de la terre. Il raviſſoit tout le monde par ſes vertus: ſes plus grands ennemis même en étoient charmez. Et c'étoit par là bien plus que par la pompe & l'éclat de ſes Tribus rangées dans le deſert, que Balaam s'écrioit en les voyant: que tes Tabernacles ſont beaux, ô Jacob, & tes pavillons ô Iſraël! Car il paroît bien que c'étoit l'excelence de la pieté de ce peuple qui touchoit ce faux Prophete, puis qu'il ſouhaita de mourir, comme les juſtes qui le compoſoient, & d'avoir une fin ſemblable à la leur. Mais les ſuites repondirent mal aux commencemens: & je ne ſaurois y penſer, ſans me repreſenter ce Jordain qui étoit le fleuve d'Iſraël, qui arroſoit ſon païs & traverſoit ſes provinces. Car après être ſorti du Liban cette fameuſe montagne, à qui les cedres faiſoient une couronne immortelle & incorruptible, après avoir coulé long tems dans le meilleur & le plus excelent fond du monde, parmi le lait & le miel de la Canaan, parmi les belles & agreables prai-

Nomb. 24. 5.

Ibid. 23. 10.

Digitized by Google

ries de la Paleſtine; après y avoir roulé des eaux parfaitement pures, douces, & ſalutaires: enfin il s'aloit perdre dans un lac puant & maudit, dans une mer morte, où rien ne peut demeurer en vie, & dont les bords même ſont ſi ſteriles qu'il n'y vient rien, ſinon de certains fruits qui ne ſont pleins que de ſuye & de cendre: reſte infame du feu & du ſouphre qui y tomba autrefois. C'eſt ainſi que le peuple Iſraëlite après être ſorti des ſaints Patriarches en qui l'on voyoit, & la hauteur des montagnes, par la grandeur éminente de leurs vertus, & l'incorruption des cedres, par la pureté de leur vie, après avoir coulé pluſieurs ſiecles dans l'integrité & dans l'innocence, enfin étoit venu aboutir dans une mer morte de vices & de pechez où il n'avoit plus rien que d'infect, & s'il y produiſoit encore quelque choſe, ce n'étoit plus que des pommes de Sodome, des œuvres hypocrites qui ſous une peau vaine & trompeuſe ne contenoient rien.

Dans ce malheureux état ſi digne des foudres du ciel, auroit-on cru que l'Eternel eût balancé ſur le traitement qu'il leur devoit faire? Se fût-on imaginé qu'il eût eu tant de peine à prendre ſon parti contre de ſi grands criminels? Cependant le voici, Mes Freres, qui par un prodige de bonté & de miſericorde, ne peut ſe reſoudre à la vengeance. Son cœur s'y oppoſe, ſes compaſſions l'en empêchent, & les émotions vehementes de ſes entrailles lui font tom-

Digitized by Google

tomber les armes des mains, quand sa justice les veut prendre, pour punir ces miserables. C'est dans cet atendrissement charitable qu'il s'écrie, *Comment te mettrois-je Ephraim, comment te reduirois-je Israël? Comment te mettrois-je comme Adma, & te ferois-je comme Tseboim?* Auparavant Dieu avoit souvent châtié ce peuple, pour l'avertir de ses égaremens & de ses desordres. Il lui avoit fait sentir ses verges : il lui avoit même donné de grands & terribles coups de verge. Et il n'avoit point eu de peine à s'y resoudre, parce qu'il châtie ceux qu'il aime, & qu'il foüete tout enfant qu'il avoüe. Il l'avoit fait tantôt piller par les Egyptiens; tantôt ravager par les Syriens; tantôt assieger & insulter par Benhadad ; tantôt meurtrir, dechirer & mettre en pieces par Hazaël, qui exerça des cruautez épouvantables dans leur païs, jusques à faire fendre les femmes enceintes ; & qui les reduisit à un état si pitoyable, que le texte sacré dit qu'il les rendit menus, comme la poudre qu'on foule aux piez. Dieu, dis-je, ne se fit point de violence pour les traiter de la sorte, & on ne lit point qu'il sentît de douleur de ces afflictions, qu'il leur envoyoit de tems en tems ; parce que ce n'étoient que des châtimens dont il se servoit pour les corriger : de même que le Chirurgien saigne, coupe, taille, scarifie pour guerir un malade, & pour lui sauver la vie. Mais ici ce n'est pas de même : il s'agit d'une toute autre chose, il est question de

Apoc. 3: 9. *Heb.* 12: 6. 2 *Rois.* 31: 7.

Digitized by Google

leur derniere ruïne ; d'une ruïne finale, entiere, ſans reſſource, ſans retour, ſans relevement, pour les perdre & les exterminer à jamais ; car c'eſt ce que temoigne la comparaiſon d'Adma & de Tſeboïm. C'étoient des villes que Dieu avoit traitées comme Sodome, les envelopant avec elles dans cet horrible incendie, qui les reduiſit toutes en cendres ; ſans en laiſſer rien de reſte : qui les racla entierement de deſſus la terre, ſans qu'il en demeurât la moindre trace. Et même pour ôter toute eſperance de les pouvoir rebâtir un jour, il abîma tout le païs, il le fit changer de nature & le convertit en une mer ſi ſalée, ſi nitreuſe, ſi peſtifere, que les poiſſons même n'y peuvent pas vivre, & que les oiſeaux en volant par deſſus tombent morts dans ſes eaux empoiſonnées, tant le venin en eſt fort & prompt, ou plutôt tant les vapeurs en ſont craſſes & épaiſſes qu'elles ſuffoquent tout-d'un-coup, & ôtent la reſpiration en un inſtant. C'eſt d'une ruïne ſemblable que Dieu veut parler en cet endroit ; d'une deſtruction entiere. Et c'eſt là ce qui lui fait tant de peine : c'eſt ce qui lui cauſe de fortes agitations. *Comment*, dit-il, *ô Iſraël te mettrois-je comme Adma, comment te reduirois-je comme Tſeboïm?* Ce grand Dieu ſe reſout bien a fraper quelquefois ſon peuple, à l'humilier, à l'abaiſſer, à le mettre à l'étroit, à le reduire au petit pié, à le jetter même quelquefois dans des extremitez qui le menacent de ſa fin. Mais quand il en faut venir

à

Digitized by Google

à le perdre, & à l'aneantir tout-à-fait ; & c'eſt là à quoi il ne peut ſe determiner qu'avec des difficultez incroyables. Il en gemit, il en ſoupire, il en fremit, il en jette des cris aigus & perçans. *Mon cœur*, dit-il, *ſe demene en moi : mes compaſſions ſe ſont toutes enſemble échauffées.*

Voici, Mes Freres, un combat admirable de Dieu contre lui-même ; une lutte de ſa miſericorde contre ſa juſtice. Sa juſtice vouloit la punition des coupables, mais ſa miſericorde s'y oppoſoit. Sa juſtice diſoit, à moi eſt la vengeance, & je la rendrai : ſa miſericorde diſoit au contraire, à moi eſt la grace & je la ferai. Sa juſtice irritée & enflammée de colere lui mettoit ces paroles à la bouche, je ſuis vivant éternellement que j'aiguiſerai la lame de mon épée, & ma main ſaiſira le jugement, j'en ivrerai mes flêches de ſang. Mais la miſericorde émuë d'une propoſition ſi terrible repartoit, ſi cela eſt pourquoi ſuis-je ? Enfin la juſtice laſſe d'endurer crioit ſur ce peuple ingrat & endurci, A la renverſe, à la renverſe, à la renverſe : c'eſt aſſez ſouffert, il eſt tems de condamner la rebellion, & de confondre l'impenitence : mais la miſericorde prenant pitié de cette miſerable nation crioit d'un autre, côté grace, grace pour elle : encore un peu de tems pour donner lieu à la repentance. Dans ces merveilleux contraſtes Dieu ſentoit en lui-même des mouvemens incroyables qui partageoient en quelque ſorte ſes

Deut. 32. 35.

Ibid. 41. 42.

Gen. 25. 22.

Exech. 21. 32.

Zach. 4. 7.

Digitized by Google

penſées. *Mon cœur*, dit-il, *ſe demene en moi, mes compaſſions ſe ſont échauffées:* comme ſi la force de l'agitation eût allumé un feu ardent dans ſes entrailles, comme ſi Dieu étoit ſujet à nos émotions, à nos incertitudes. Ce grand Dieu qui eſt tout eſprit, & un eſprit tout pur & tout ſimple, n'eſt point ſuſceptible de ces ſentimens. Il ſe poſſede toûjours dans un calme parfait, & dans une tranquilité éternelle. Et ſi ce haut ciel où il habite au deſſus de toutes les choſes viſibles, eſt exempt des agitations qui arrivent dans le monde élementaire; combien plus Dieu lui-même qui eſt infiniment plus élevé au deſſus des cieux, que les cieux les plus hauts ne le ſont par deſſus la terre, doit-il être exempt de toutes ces alterations d'eſprit qui nous troublent? Ici donc ne vous figurez rien de pareil à ce qui ſe paſſe dans nos ames; banniſſons toutes ces penſées groſſieres qui ſont indignes de la nature, & de la gloire de l'Eternel. Dieu n'a ni parties, ni facultez, ni affections ſemblables aux nôtres. Il n'a ni cœur, ni entrailles; & par conſequent il ne peut ſentir aucune de ces paſſions qui s'y forment. Ce ſont ſeulement des façons de parler humaines, qu'il faut entendre convenablement à la majeſté divine. Ce ſont des condeſcendances, des accommodemens à nôtre infirmité dont l'Ecriture ſe ſert pour ſe rendre intelligible, en parlant de Dieu. Car ſi elle vouloit s'exprimer de lui, ſelon ſa

Digitized by Google

nature, nous n'y entendrions rien du tout, parce que c'eſt une nature incomprehenſible qui paſſe toute la portée de nos eſprits. Il n'y auroit pas même de termes pour s'en énoncer, parce que c'eſt une nature ineffable, qui ne tombe ſous aucune des idées qui ſe peuvent peindre & repreſenter par la parole. C'eſt pourquoi Dieu ſe trouve en quelque ſorte contraint, d'employer nos manieres, & de ſe comparer à nous pour ſe faire entendre; begayant avec les hommes, comme les nourices avec leurs enfans, pour entrer dans leur petit ſens, qui n'eſt pas capable de mieux. C'eſt ainſi que les affections humaines lui ſont attribuées, bien qu'il n'en reſſente aucune. Et la grande regle de bien interpreter ces paſſions metaphoriques, quand elles ſont apropriées à Dieu, c'eſt de lui en raporter non l'affection, mais l'effet: *non affectum, ſed effectum.* Car pour l'affection Dieu en eſt incapable, à cauſe de la ſpiritualité & la ſimplicité parfaite de ſa nature. Mais pour l'effet il lui convient proprement & veritablement, parce qu'il fait & agit, tout comme s'il avoit un cœur pareil au nôtre. Que font ceux qui ſont touchez de compaſſion, & même de repentir? car c'eſt proprement ce que ſignifie le mot Hebreu en cet endroit, ou Dieu dit dans l'original, *mes repentances ſe ſont émuës.* Que font ceux qui ſe repentent par un mouvement de pitié envers les perſonnes qui les ont offenſez? Ils ſupportent, ils

Digitized by Google

excuſent, ils plaignent les malheureux, ils leur pardonnent, & quelque injure qu'ils en ayent reçuë ils retiennent leur indignation, & leur font grace: c'eſt là juſtement ce que Dieu veut dire en criant ici, *Mon cœur ſe demene en moi, mes compaſſions & mes repentances ſe ſont toutes enſemble échauffées:* voulant par là temoigner que quelque ſujet de mecontentement qu'il eût de la conduite des Iſraëlites, quelques indignitez, quelques outrages qu'il en eût reçus depuis plus de deux cens ans qu'ils avoient ſuivi la faction de Jeroboham; cependant il ne pouvoit encore ſe reſoudre à leur ruïne, il ne pouvoit obtenir de ſa bonté de fraper les derniers coups ſur ce miſerable peuple, quoi qu'il en fût aſſez digne: il vouloit encore leur donner du tems, ſuporter de leur malice, differer leur accablement, & par les richeſſes de ſa benignité, de ſa patience & de ſa longue attente, les convier encore à la repentance.

Rom. 2: 4.

Mais ce que je deſire que vous remarquiez ici ſur tout, c'eſt que Dieu n'a ces égards, & ne temoigne ces compaſſions, que quand il s'agit d'un peuple qu'il a honoré de ſon Alliance. Il n'a pas les mêmes tendreſſes ni les mêmes ſupports pour les autres. Il ne reſſent pas les mêmes combats en lui-même, quand il lui faut conclurre leur condamnation: il s'y porte bien plus aiſément. Quand il lui falut abîmer le premier monde par un deluge univerſel, qui noya toute la nature: quand

il

Digitized by Google

il lui falut brûler Sodome & ſes infames compagnes par un embraſement effroyable: quand il lui falut accabler l'Egypte par ſes playes étonnantes, qui y firent perir & les hommes & les animaux, & qui la changerent en un affreux cimetiere d'elle-même : quand il lui falut prononcer l'arrêt du profane Beltſçaſar, & lui écrire juſques ſur la paroi de ſa chambre imperiale le Mené, Mené, Tekel, Upharſin, pour lui & pour tout ſon Royaume ; Dieu ne ſentit point alors ces émotions vehementes dont il parle dans nôtre texte. On ne l'ouït point en ces rencontres dire que ſon cœur ſe debatoit dans ſon ſein, & que ſes entrailles ſe remuoient. Mais quand il faut exterminer Iſraël, quand il faut lancer la derniere foudre ſur ce peuple qui lui avoit apartenu ſi long tems ; ô c'eſt alors qu'il ſent des mouvemens extraordinaires, c'eſt alors que ſes tendreſſes lui livrent des aſſauts, dont il a mille peines à ſe defendre. C'eſt alors que ne ſachant, s'il faut ainſi dire, de quel côté ſe tourner, il s'écrie: *Comment te mettrois-je ô Ephraim, comment te reduirois-je, ô Iſraël? Mon cœur ſe demene en moi : mes compaſſions ſe ſont échauffées.*

Et certes il ne faut pas s'en étonner. Ce *comment*, ce combat de Dieu avec lui-même, quand il s'agit d'un peuple qui eſt à lui, ſe trouve fondé ſur des conſiderations très-fortes. Si vous y prenez garde vous en trouverez trois tirées de ſon alliance, de ſes promeſſes

Digitized by Google

meſſes & de ſa gloire. Car pour ſon alliance elle lui aproche les hommes qui y ſont compris beaucoup davantage, que ceux qui en ſont exclus : elle les fait être ſes enfans, où ſes domeſtiques, au lieu que les autres ne ſont que des étrangers. Il a donc des conſiderations bien plus particulieres pour ceux qui lui ſont ainſi alliez. Et quand il les voit perir, c'eſt à-peu-près comme quand un pere voit ſes enfans, ou dans un embraſement qui les devore, ou dans un naufrage qui les abîme, ou ſur un échaffaut où ils finiſſent miſerablement leurs jours ſous la barre de la juſtice qui les écraſe. C'eſt ce qui tira des larmes au Fils éternel de Dieu en regardant Jeruſalem ; & en penſant à ſa ruïne prochaine, c'eſt ce qui lui arracha ces paroles ſi tendres & en même tems ſi douloureuſes : O ſi toi au moins en cette tienne journée tu conoiſſois les choſes qui apartiennent à ta paix ! Ce toi ainſi placé, ainſi prononcé ſe raportant à ce que je dis de l'alliance divine. Car c'eſt comme s'il eût dit, Toi ma chere & bienaimée Jeruſalem, que j'avois choiſie pour être le palais de ma ſainteté, l'école de ma verité, le ſiege de mes oracles, le lieu de mon bonplaiſir : toi, ma ville royale, ma ville ſacerdotale, mon temple, ma maiſon ; faut-il que tu t'obſtines ainſi aveuglement à ta perté ? Je ſerois moins touché de la chute des autres villes. Que Babylone avec toute ſa magnificence & ſa grandeur ; Tyr avec ſes richeſſes ; Athenes avec ſes ſciences ; Rome

Luc 19: 42.

Digitized by Google

me avec ſon Empire & ſa majeſté periſſe, je n'en verſerai point de larmes. Mais que toi où j'avois établi ma reſidence, & où j'avois mis mon nom, ſerves de proye au feu & à la flamme, qui te doivent bientôt conſumer, pour n'en relever jamais, c'eſt où je ne puis penſer ſans un deplaiſir extrême, O ſi toi, toi ma Jeruſalem, voulois ouvrir les yeux pour reconoître les choſes qui apartiennent à ta paix!

Les promeſſes enſuite que Dieu fait à ceux qui ſont dans ſon alliance, lui rendent encore leur deſtruction beaucoup plus fâcheuſe & plus difficile. Car encore que ces promeſſes ne lient pas les mains à ſa juſtice, pour l'empêcher de punir leurs vices, puis qu'elles ne ſont proprement que pour les gens de bien, qui gardent les clauſes & les conditions de l'alliance : cependant elles ſont énoncées d'une maniere qui ſemble comprendre toute la ſocieté, tout le peuple en general. C'étoit ainſi qu'il faiſoit ſes promeſſes à Iſraël, comme ſi jamais il n'eût dû le laiſſer perir. L'Eternel ton Dieu, lui diſoit Moïſe, eſt le Dieu fort & miſericordieux, il ne t'abandonnera point, & ne te detruira point, il n'oubliera point l'alliance qu'il a jurée à tes Peres. C'eſt une alliance éternelle, diſoit David. Et quand les montagnes ſe remuëroient, proteſte-t-il lui-même dans Eſaïe, quand les côteaux crôleroient, ma grace ne ſe departira point de toi : & l'alliance de ma paix ne bougera

Deut. 4. 31.
Pſ. 105. 10.
Eſai. 54. 10.

Digitized by Google

gera point, a dit l'Eternel. C'eſt ainſi qu'il promettoit à Jeruſalem qu'il y demeureroit à toûjours, qu'il la maintiendroit éternellement.
Matth. 16: 18. C'eſt ainſi qu'il promet à l'Egliſe Chretienne que les portes d'enfer ne prevaudront jamais contr'elle. Ces promeſſes, je l'avouë, ne regardent que les élus & les vrais fidelles, ce peuple choiſi dans la foule & la multitude des autres; ce peuple conu auparavant que Dieu ne rejette jamais: ce peuple peculier adonné à bonnes œuvres. C'eſt à ce peuple favori & diſtingué que s'adreſſent proprement les grandes & pretieuſes promeſſes de Dieu. Mais quoi qu'il en ſoit, ces promeſſes ont un air de generalité, qui ſemble s'étendre à tous ceux qui ſont dans l'alliance divine. Tous s'en flatent; tous s'en font une conſolation & une eſperance. C'eſt par là qu'ils ſe fortifient dans leurs craintes, qu'ils s'encouragent dans leurs afflictions, qu'ils ſe ſoutiennent dans leurs combats & dans leurs perils, & qu'ils s'aſſûrent que Dieu ne les laiſſera point ſuccomber ſous les efforts de leurs ennemis. Quand donc il faut abandonner des gens qui ont cette confiance en Dieu, à cauſe de ſes promeſſes, quoi qu'ils les interpretent mal, c'eſt une choſe où l'Eternel a plus de repugnance, & où il ſe reſout avec moins de facilité. Les termes ſeuls de ſes promeſſes lui ſont venerables: les aparences même lui en ſont ſacrées; les impreſſions qu'elles ont faites dans les eſprits, bien que par delà ſon in-
Rom. 11: 2.
Tit. 2: 14.

intention ne laiſſent pas de le retenir. Et quand il lui faut paſſer par deſſus pour executer ſes vengeances ; il s'en fait une eſpece de contrainte & de douleur : *Mon cœur*, dit-il, *ſe demene en moi.*

Mais ce qui lui donne ſur tout ce ſentiment, c'eſt la conſideration de ſa gloire. Car ſans doute, elle eſt notablement intereſſée dans la ruïne d'un peuple, qui a l'honneur de lui apartenir: ſon renverſement & ſa chute donne lieu aux ennemis de la verité de ſe confirmer dans leurs erreurs, d'inſulter à ſon Egliſe, de triompher ſur la poudre de ſes ſanctuaires, de blaſphemer & de meconoître celui qui y étoit adoré. Ainſi l'outrage en retourne ſur l'Eternel même, & c'eſt lui qui eſt foulé aux piez en la perſonne de ſes ſerviteurs accablez. Auſſi étoit-ce par là que le Prophete Joël conſeilloit aux Juifs de tâcher de l'émouvoir envers eux. Que les ſacrificateurs, diſoit-il, qui font le ſervice de l'Eternel pleurent entre le porche & l'autel, en diſant: Eternel, pardonne à ton peuple, n'expoſe point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en faſſent leurs dictons. Pourquoi diroit-on entre les peuples, Où eſt leur Dieu ? C'étoit par là même que le Pſalmiſte vouloit l'engager à détourner ſes fleaux de deſſus la pauvre Sion, pour les porter plutôt ſur les Infideles : Repan, lui diſoit-il dans cette penſée, repan ta fureur ſur les nations qui ne te conoiſſent point : & ſur les Royaumes *Joel 2: 17.* *Pſ. 79: 6. 9. 10.*

Digitized by Google

mes qui n'invoquent point ton nom. O Dieu, ô Dieu de nôtre delivrance, aide nous pour l'amour de la gloire de ton nom, & nous recous: ſois propice à nos pechez pour l'amour de ton nom. Pourquoi diroient les nations, Où eſt leur Dieu? Quand Saul eut été vaincu par les Philiſtins, qui lui firent perdre la vie dans une bataille, David s'en affligeoit particulierement dans cette vuë de la gloire de l'Eternel. Ne l'alez point dire en Gath, s'écrioit-il, n'en portez point les nouvelles dans les places d'Askelon, de peur que les Philiſtins ne s'en rejouïſſent, de peur que les filles des incirconcis ne s'en égayent. Il ſe repreſentoit la joye maligne & inſolente qu'en auroient ces idolâtres, les triomphes blaſphematoires qu'ils en feroient dans leurs villes, les chanſons injurieures & profanes qu'ils en chanteroient dans leurs fêtes, les loüanges impies qu'ils en donneroient à leurs faux dieux, les trophées abominables qu'ils en érigeroient à leur Dagon: & c'étoit là ce qui navroit le cœur de ce ſaint homme; c'étoit ce qui lui rendoit cet accident le plus douloureux, en conſiderant les opprobres qui en rejailliroient ſur Dieu lui-même. Cette raiſon eſt ſi puiſſante qu'Eſaïe ne craignoit point de s'en ſervir, comme d'un reproche où il ſembloit qu'il ne pouvoit être inſenſible, Où eſt, s'écrie-t-il, ta jalouſie & ta force, & l'émotion bruyante de tes entrailles & de tes compaſſions, qui ſe ſont retenuës en nôtre endroit? Comme

2 Sam. 1: 20.

Eſai. 63: 15.

ſi

Digitized by Google

ſi la jalouſie de ſa gloire, la reputation de ſa force, la tendreſſe de ſa bonté, & l'honneur du choix qu'il avoit fait d'Iſraël ne lui euſſent pas permis de l'abandonner dans ſa miſere. C'eſt cette même jalouſie, cette même conſideration de ſa renommée, ce ſont ces mêmes entrailles de compaſſion & de miſericorde qui le touchent maintenant dans nôtre texte, & qui lui font crier, *Mon cœur ſe demene en moi, mes compaſſions ſe ſont toutes enſemble échauffées.*

L'effet de cette grande émotion en Dieu fut qu'il reſolut d'épargner encore Iſraël pour quelque tems, & de differer ſa derniere ruine, comme il le temoigne dans ſa derniere partie de nôtre texte, *Je n'executerai point*, dit-il, *l'ardeur de ma colere, je ne retournerai point à detruire Ephraim.* Comme s'il diſoit, Je ſuſpendrai l'execution de ma vengeance, & je differerai ſa fin, pour lui donner plus de loiſir de ſe repentir, & de profiter de ſes fleaux: *Je n'executerai point*, dit-il, l'ardeur de ma colere, je ne retournerai point à la charge pour achever de le detruire: & de cette favorable diſpoſition envers Iſraël, il rend deux raiſons qui meritent d'être peſées.

La premiere eſt priſe de ſa nature. *Car*, dit-il, *je ſuis le Dieu fort, & non point un homme.* Il venoit de ſe repreſenter comme un homme, il venoit de s'en attribuër les parties, les affections, les perplexitez. Il

Digitized by Google

venoit de parler de ſon cœur, de ſes compaſſions, de ſes repentances, de ſes agitations, de ſes combats interieurs & du choc de ſes propres penſées. Tout cela auroit pu donner quelque idée mal convenable, qui n'auroit pas repondu à la perfection de ſon être. Il veut donc y aporter le correctif neceſſaire, en declarant que ce portrait qu'il venoit de faire de lui-même n'étoit pas au naturel; que ce n'étoit pas un tableau, ni une image qui le repreſentât tel qu'il étoit; mais ſeulement un énigme & un emblême, qui ſous des traits empruntez & ſous des parties étrangeres, donnoit lieu de penſer à lui. Car au fond, dit-il, *Je ſuis le Dieu fort, & non pas un homme.* Je ne reſſemble pas aux hommes, & je ſuis d'une nature toute differente de la leur.

Il eſt vrai que ce n'eſt pas ſeulement dans cette vuë qu'il tient ce langage. Car il allegue qu'il n'eſt pas un homme, pour rendre raiſon de ce qu'il n'executeroit point l'ardeur de ſa colere ſur Iſraël, qu'il ne pouſſeroit point ſa vengeance à l'extremité contre lui, *Car*, dit-il, *je ſuis le Dieu fort, & non point un homme.* C'eſt donc pour montrer l'heureuſe difference qui ſe trouve ici entre Dieu & les hommes. Les hommes ſont merveilleuſement prompts & ardens dans leur colere. Ils ſe portent avec une impetuoſité terrible à ſe vanger, quand ils croyent en avoir ſujet, & qu'ils peuvent ſe ſatisfaire. Ils y courent, ils y volent, ils s'y preci-

Digitized by Google

precipitent avec une impatience furieuse, & ils n'ont pas plutôt reçu une offense que le sang leur bouillonne dans le cœur, & qu'ils brûlent de desir de faire éclater l'embrasement de leur bile. Voyez un Saül, il n'a pas plutôt apris que David qu'il haïssoit étoit allé chez le Sacrificateur Abimelec en la ville de Nob, qu'il envoye enlever ce Pontife avec toute sa famille, & sans s'informer s'il étoit coupable, ou non, il le fit égorger sur le champ, en sa presence, nonobstant la sainteté de son caractere; & non seulement lui, mais tous les Sacrificateurs qui étoient avec lui, au nombre de quatrevingt-cinq portans l'Ephod. Encore sa rage ne s'arrêta pas là: mais il fit passer au fil de l'épée la ville de Nob toute entiere, tant les hommes que les femmes, tant les grands que les petits, sans distinction d'âge, de sexe, de condition & de qualité. Voilà l'homme; voilà ce que peut la colere d'un homme emporté. Mais Saül, direz-vous, étoit un Tyran, un mechant, un reprouvé. Et bien, voyez en donc la preuve dans un homme tout autrement fait. Regardez moi un David; c'étoit un homme de bien, l'homme selon le cœur de Dieu. Cependant considerez de quoi il est capable dans sa colere. A peine a-t-il ouï la brutale reponse que Nabal avoit faite à ses envoyez, qu'il entre dans une fureur effroyable: il ceint son épée à l'heure même, il met tous ses gens en campagne, il fait des sermens horribles, & jure qu'avant

1 Sam. 22.

1 Sam. 25.

Digitized by Google

que le matin fût venu ; voyez juſqu'où va ſon impatience, il ne peut pas attendre ſeulement le point du jour, les tenebres même, le ſilence, & le repos de la nature ne peuvent l'arrêter un ſeul moment, il jure qu'avant que le ſoleil fût levé, il ne laiſſeroit pas une ſeule perſonne en vie dans la maiſon de cet inſenſé. Bon Dieu ! qu'eſt-ce que de l'homme quand il eſt une fois irrité, & qu'on a eu raiſon de dire que l'homme eſt un loup à l'homme, puis qu'un loup, un lion, un tigre affamé ne s'élance pas ſi avidement ſur la proye, qu'un homme en colere ſur ſon ennemi. Mais il n'en eſt pas de même de l'E-
Pſ. 103. 8. ternel nôtre Dieu. Car il eſt tardif à colere, & prompt ſeulement au pardon. Il uſe d'une patience admirable envers les pecheurs qui l'ont le plus offenſé : il attend pour faire grace, dit Eſaïe, & au lieu qu'il vole aux actions de miſericorde, d'où vient que dans la viſion d'Ezechiel il a de ce côté-là les ailes d'un aigle, qui eſt le plus vîte de tous les oiſeaux ; il marche très-lentement aux actions de la juſtice, d'où vient qu'en cet égard dans cette même viſion, il a les piez d'un bœuf qui eſt un animal lent & peſant. Cent fois le pecheur fait mal, dit Salomon, & Dieu lui donne delai. Quelle étoit l'horreur & l'excés des pechez du premier monde, où toute chair avoit corrompu ſa voye, & où le deluge univerſel des vices provoquoit celui des eaux, qui l'abîmerent à la fin. Cependant Dieu attendit encore ſix vingt

Digitized by Google

vingt ans, depuis que le grand Heraut de justice eut commencé à y faire entendre ses exhortations & ses remontrances. A quel haut comble étoit montée l'impieté de Ninive, puis que Dieu dit que sa malice étoit montée devant lui jusques dans le ciel, pour ne la pouvoir plus dissimuler ? Cependant il lui donna encore quarante jours de delai depuis les proclamations de Jonas. Où pouvoit jamais aller la mechanceté plus loin, que fit celle de Jerusalem, quand elle crucifia le Roi de gloire, & fit mourir le Dieu même de l'Univers. Cependant il lui accorda encore quarante ans entiers de repi avant que de jetter sur elle le dernier anathême qui la fit exterminer à la façon de l'interdit. C'est donc ce qu'il veut dire ici, *Je n'executerai point l'ardeur de ma colere, car je suis le Dieu fort & non pas un homme:* c'est-à-dire, je ne vai pas vîte, & je ne procede pas chaudement à la vengeance, comme font les hommes: mais j'use d'une benignité toute divine. Car Dieu est le très-bon, aussi bien que le très-grand; il est riche en misericorde & abondant en compassion. Là ou le peché abonde, il fait encore abonder sa grace par dessus. Il est patient envers tous, ne voulant point qu'aucun perisse : mais que tous viennent à la repentance. Punir est son œuvre étrange, & sa besogne non accoutumée, il ne s'y porte que le plus tard qu'il lui est possible.

Jonas 1: 2.

Eph. 2: 4. *Pſ.* 103: 8. *Rom.* 5: 20. 2 *Pier.* 3: 9. *Eſaïe* 28: 21.

Digitized by Google

La seconde raison que Dieu rend du support dont il useroit envers Israël, paroît plus obscure & plus difficile. Je suis le Dieu fort, dit-il, & non point un homme, *saint au milieu de toi : je n'entrerai point dans la ville.* Presque tous les Interpretes raportent ce titre de *saint* à Dieu, & c'est ce qui les embarasse infiniment. Car comment accorder ce que l'Eternel diroit en ce lieu qu'il étoit au milieu de ce peuple, & que cependant il n'entreroit point en la ville? N'est-ce pas une contradiction manifeste. S'il étoit au milieu d'Ephraïm & d'Israël, il étoit donc dans sa ville capitale, il s'y trouvoit, il y habitoit, il l'honoroit de sa presence. Et c'est une chose incompatible qu'en un même endroit, en un même lieu, il dise qu'il étoit au milieu de lui, & qu'il n'y entreroit point, de quelque maniere qu'on entende cette entrée. Nous croyons donc que ce mot de *Saint* a un autre sens, & qu'il regarde non Dieu, mais les hommes. Vous le jugerez sans doute, quand nous vous aurons fait remarquer que c'est ici une allusion à l'histoire de Sodome, comme le temoignent les noms d'Adma & de Tseboïm employez ci-devant, villes du voisinage, de la dependance & de la complicité de Sodome. Dans cette vuë Dieu dit qu'il n'entrera point dans la ville, ayant égard à ce qui est raporté dans la Genese que les Anges de l'Eternel entrerent dans Sodome, pour la renverser & pour la detruire. C'est de cette sorte que Dieu dit

Gen. 19: 1.

Digitized by Google

dit qu'il n'entrera point dans Samarie pour la ruiner de fond en comble, comme cette horrible Sodome & ſes aſſociées, qu'il convertit en des monceaux de cendres & de charbons, ou plutôt en un lac de naphté & de bitume pour ne paroître plus jamais ſur la terre. Et de fait il ne traita pas ainſi Samarie, il la conſerva encore long tems dans ſon état; & quand même il en tranſporta les habitans, pour les diſperſer dans les païs de delà l'Euphrate, il épargna la ville & la laiſſa ſubſiſter, pour tenir encore un rang entre les villes notables du monde. *Je n'entrerai donc point* ainſi *dans cette ville*, dit-il, je n'y entrerai point en conquerant victorieux, pour la mettre à feu & à ſang: je n'y entrerai point comme dans Sodome & ſes voiſines, pour en faire un exemple éternel de ma vengeance: je n'y entrerai point en Juge irrité, pour la condamner à être raſée juſqu'aux fondemens. Et pourquoi n'y entreroit-il point de cette maniere, *ſaint*, dit-il, *au milieu de toi*. C'eſt ici ce qui montre évidemment que Dieu regarde à l'hiſtoire de Sodome. Car vous ſavez qu'à la priere d'Abraham, l'Eternel lui promit que s'il ſe trouvoit cinquante juſtes dans la ville il lui pardonneroit pour l'amour d'eux. Et même il ſe relâcha ſi fort que de cinquante il vint à quarante, de quarante à trente, de trente à vingt, & enfin même par un excés admirable de miſericorde il ſe reduiſit à dix, l'aſſurant que s'il y avoit ſeulement dix bon-

Gen. 18: 24.

Digitized by Google

nes ames dans cette ville dissoluë, il lui feroit grace en faveur de ce petit nombre qui n'auroit point suivi la depravation generale. Mais parce qu'il ne s'y en trouva point, & que l'effroyable debordement des vices avoit entraîné tous ses habitans sans exception, Dieu se resolut de tout perdre, & de purger la terre de ces monstres par les flammes devorantes, pour en jetter même les cendres au vent, afin qu'il n'en restât rien du tout dans le monde. Mais il n'en étoit pas de même de Samarie. Il y avoit encore quelques justes, quelques gens de bien, qui n'imitoient point les autres, qui soupiroient de leur mechanceté, & qui gardoient leurs ames impolluës au milieu de la corruption publique. C'est pourquoi Dieu dit qu'il n'y entrera pas comme dans Sodome pour l'exterminer, parce qu'il y trouvoit ce qu'il n'avoit pas rencontré dans l'autre. Il y voyoit quelque residu selon l'élection de grace, il y remarquoit encore quelques bons Israëlites dont le conscience étoit droite & pure, *saint*, dit-il, *au milieu* de toi. Car ici se mot de *saint* est collectif & se prend pour plusieurs, ce qui est ordinaire en toute sorte de langues, comme quand Saint Pierre dit, Si le juste est difficilement sauvé, où comparoîtra le mechant & le pecheur? le juste, c'est-à-dire, les justes; si les justes ont bien de la peine à subsister devant Dieu en son jugement, comment les vicieux de profession pourroient-ils s'y promettre

Rom. 11: 5.

1 *Ep.* 4: 18.

Digitized by Google

mettre l'impunité de leurs crimes? De même ici, *ſaint au milieu de toi*; c'eſt-à-dire, il y a encore des ſaints & des vrais fideles, des perſonnes qui craignent Dieu dans ton païs. Car alors on y voyoit ces ſaints Prophetes dont l'Egliſe venere encore les noms, & revere les écrits: un Hoſée, un Amos, un Joël, un Abdias. Et il ne faut point douter que ces grands Saints n'en fiſſent beaucoup d'autres par la force de leurs predications & de leurs exemples. En conſideration donc de ce peu de ſaints qui reſtoient alors en Iſraël, Dieu voulut differer la deſtruction de ce peuple.

Car ſes bien-aimez enfans lui ſont trop chers, pour les comprendre dans ces grandes & terribles calamitez, qui bouleverſent une nation, ou une ville, ou une ſocieté entiere. Il faudroit pour cela les enveloper dans la ruïne generale & univerſelle. Et c'eſt ce qu'il n'aime pas, par la raiſon que lui repreſentoit le Patriarche Abraham, en lui diſant, Detruiras-tu le juſte avec le mechant? A Dieu ne plaiſe que tu faſſes une telle choſe, que tu faſſes mourir le juſte avec le pecheur; & que le ſaint ne ſoit ni plus ni moins que le prophane. Ainſi n'avienne, celui qui juge toute la terre ne feroit-il point juſtice? Car encore que la juſtice exacte & rigoureuſe ne l'oblige pas neceſſairement à épargner ſes meilleurs ſerviteurs, parce qu'il y a toûjours en eux des defauts; cependant la juſtice veut *Gen.* 18: 25.

Digitized by Google

qu'il mettre de la difference entre les bons & les mauvais, & que leurs mœurs étant extremement inegales, il ne les traite pas également. C'eſt pourquoi lors qu'il s'agit de l'accablement entier d'un peuple, il fait ordinairement l'une de ces deux choſes ; ou il en retire les gens de bien, ſoit par la mort, comme lors qu'il prit le bon Roi Joſias le recueillant avec lui dans ſon ciel, afin que ſes yeux ne viſſent point les maux qui devoient fondre ſur Jeruſalem & ſur tout le païs ; de même il retira le pieux & illuſtre ſaint Auguſtin de ſon Evêché d'Hippone, où il avoit exercé ſon miniſtere durant quarante ans, un peu avant que le barbare Genſeric avec ſes Vandales vint aſſieger cette ville, la ſaccager, y ruïner l'Egliſe & la Religion, & en faire un monument affreux de ſa cruauté. Car comme quand on voit le feu aprocher d'une maiſon, on en ſauve promptement les choſes les plus pretieuſes, & ſur tout les perſonnes qu'on cherit, auſſi quand l'embraſement de la colere celeſte eſt prêt de conſumer un lieu, le Pere celeſte a ſoin d'en ſauver ſes enfans, qui ſont ſes meubles & ſes joyaux les plus exquis : ſoit par le changement de païs & de demeure, Dieu enlevant d'une contrée ceux qu'il aime, quand ſes derniers jugemens y doivent bientôt tomber. Et c'eſt ainſi qu'il retira les Chretiens de Jeruſalem, quelque tems avant cette effroyable journée qui n'y laiſſa pierre ſur pierre, & qui

Digitized by Google

qui la noya dans ſon propre ſang, pour les mettre en ſûreté dans la ville de Pella, où ils éviterent le carnage, comme lui-même les en avoit avertis par cette voix miraculeuſe qu'on ouït crier la nuit dans le Temple, ſortons d'ici. Ou ſi Dieu ne tient pas cette premiere voye, qui eſt de retirer ſes ſerviteurs d'un lieu quand il le veut perdre, alors il en ſuit une autre, qui eſt de differer pour l'amour d'eux l'execution de ſa vengeance, & de la remettre à un autre tems. Ce fut ainſi qu'il en uſa ſous le regne d'Ezechias, cet excelent Prince qui eut tant de ſoin du rétabliſſement de ſon ſervice. Car dès lors Dieu lui declara qu'il avoit arrêté la ruïne de Jeruſalem: mais que ne anmoins en ſa conſideration il y auroit encore paix, & aſſurance en ſes jours. Auſſi étoit-ce en ce tems-là que le Prophete Eſaïe s'écrioit, Si l'Eternel ne nous eût laiſſé quelques gens de reſte, comme un bien peu, nous euſſions été comme Sodome, & euſſions été rendus ſemblables à Gomorrhe. Car c'eſt pour dire que ſans ce peu de juſtes qui reſtoient parmi eux, dès lors ils euſſent été exterminez ſans remiſſion: Dieu à cauſe de quelques-uns dont le nombre étoit fort petit, éloignant le jour de la calamité, & faiſant une ſuſpenſion des armes de ſa juſtice. C'eſt cela même qu'il eut la bonté de faire pour les autres Tribus d'Iſraël du tems de nôtre Prophete Hoſée, pour l'amour de ce ſaint homme, & de ceux qui lui reſſembloient, il ne voulut

2 Rois 20. 19.

Eſai. 1. 9.

Digitized by Google

voulut point pouſſer Samarie à bout, il ſe reſolut d'attendre, & de laiſſer encore paſſer un tems conſiderable, avant que d'achever ſa deſolation. Car Hoſée prophetiſoit ſous le regne de Jeroboham ſecond du nom Roi d'Iſraël; & depuis lui jusqu'à la priſe de Samarie par Salmanaſſar, il y eut encore ſix Rois de ſuite entre deux. C'eſt pourquoi donc dans le deſſein de ſouffrir encore quelque tems de cette malheureuſe Samarie, quoique fort criminelle il diſoit, *Je n'executerai point l'ardeur de ma colere. Car je ſuis le Dieu fort & non pas un homme, ſaint au milieu de toi, je n'entrerai point dans la ville.*

Ainſi voyez-vous, Mes Freres, que Dieu ſupportoit de ce peuple pour deux raiſons, l'une priſe de ſa clemence, de ſa miſericorde & de ſon inclination à la grace; l'autre priſe de quelques ſaints, qui étoient encore au milieu de lui. Avons-nous, Mes chers Freres, parlons ici, parlons à nous-mêmes, avons-nous l'une & l'autre de ces deux raiſons de nous promettre le ſupport, & la patience de l'Eternel nôtre Dieu? Avons-nous encore, dites le moi, je vous en prie, ſi vous pouvez, avons-nous encore quelques ſaints au milieu de nous? Vous vous regardez ici les uns les autres, vous tournez, vous jettez, vous promenez vos yeux de tous côtez; & il me ſemble que vous avez de la peine à les fixer quelque part. Cela veut dire que vous cherchez des ſaints & des juſtes parmi vous;

&

Digitized by Google

& que vous n'en trouvez point; ou que si vos conjectures se portent sur quelques-uns, vous ne vous y arrêtez pas neanmoins avec beaucoup d'assurance & de certitude. O si je vous demandois, avez-vous des blasphemateurs qui dechirent le saint nom de Dieu par des sermens execrables, vous repondriez sur le champ, & fourniriez force gens de ce maudit caractere. Avez-vous des impies & des profanes, des moqueurs qui se raillent de Dieu, de sa parole, de sa Religion & de ses mysteres, & qui se fassent une vanité de se mettre sur le pié d'athées? vous m'en montreriez sans hesiter, & du moment que je vous parle vous les nommez en vous-mêmes. Mais quand je vous demande avez-vous des saints & des justes, avez-vous de vrais gens de bien dans vôtre troupeau? vous êtes empechez, & vous ne savez que repondre. O honte de nos jours & de nôtre tems! ô deshonneur & opprobre de nôtre Eglise! ô fletrissure de nôtre reformation! ô douleur de nôtre ministere d'avoir fait si peu de fruit, depuis le tems que la parole de Dieu vous est adressée dans ce temple!

Cependant je ne veux pas ici pousser mes plaintes trop loin. Je sçai ce que je dois à la charité & à la verité. Je veux juger de vous, comme l'une & l'autre m'y obligent. Ouï, Mes Freres, je croi que nous avons encore de bonnes ames à qui le titre de saint peut être donné, & la patience dont Dieu a usé envers nous, la distinction favorable qu'il

Digitized by Google

a dejà faite de nôtre troupeau, la continuation de ſa parole, qu'il nous a charitablement accordée, le repos ſurprenant & admirable, dont il nous fait jouïr ici dans nôtre Goſçen, eſt ce qui me le perſuade. Car ſi le Seigneur nous a ſi benignement conſervez juſqu'à cette heure, c'eſt aſſurément pour l'amour de quelque peu de bonnes conſciences, qu'il diſcerne encore dans la foule criminelle & corrompuë; ſans doute il y a encore parmi nous quelque peu de Nathanaëls & d'Iſraëlites ſans fraude, qui ont le zêle de David dans leur cœur: quelque peu de Joſephs d'Arimathée, hommes de bien & juſtes qui ne conſentent point aux actes des autres: quelque peu de vierges ſages, qui ont ſoin de veiller & de prier, & de tenir leurs lampes allumées, tandis que les autres dorment dans la ſecurité de la chair. C'eſt pour l'amour de ces ames vraiment Chretiennes que Dieu nous épargne; afin de ne leur donner pas le deplaiſir de voir la ruïne d'une Egliſe, dont elles ſont partie. Ce ſont les colonnes qui nous ſoutiennent, & les boucliers qui nous couvrent. Ce ſont les Moïſes qui ſe preſentent à la breche avec leurs prieres, pour empêcher le Dieu des batailles & des vengeances de nous emporter d'aſſaut. Continuez, ſaintes ames, qui avez choiſi la bonne part, continuez à ſervir d'apui à l'Egliſe chancellante, & à l'affermir par la force de vos oraiſons, de vos bons exemples & de vos vertus. Continuez à luire comme des flam-

Phil. 2: 15.

Digitized by Google

flambeaux clairs & brillans au milieu de la generation tortuë & perverſe. Peut-être que l'éclat de vôtre vie, & les rayons de vôtre pieté diſſiperont à la fin une partie des tenebres qui aveuglent miſerablement les autres, & leur feront ouvrir les yeux à leur devoir qu'ils veulent ignorer. Continuez à faire du bien au monde, quoi qu'il ne le reconoiſſe pas, & qu'il ne vous attribuë nullement le bonheur dont il peut joüir. Propoſez vous d'être les Enocs de vôtre ſiecle pour cheminer avec Dieu, pendant que les autres courent avec les enfans des hommes: & ſongez que ſi Dieu ne vous prend pas à lui, comme ce ſaint homme, pour vous loger glorieuſement dans ſon ciel, c'eſt qu'il vous laiſſe exprès ſur la terre, pour le bien, pour l'utilité & pour l'édification de ſon Egliſe. *Gen. 5. 24.*

Mais je ne veux pas non plus inſiſter davantage ſur cette conſideration des gens de bien qui peuvent être au milieu de nous. Je craindrois que ce ne fût donner trop à l'homme, comme ſi c'étoit à la probité de quelques particuliers que nous duſſions nôtre ſubſiſtence. Il vaut mieux s'arrêter à l'autre raiſon priſe de la bonté & de la miſericorde de Dieu. Ouï, Seigneur Eternel, ce ſont tes compaſſions qui ſont cauſe que nous n'avons point été conſumez. Et ſi tu nous as traitez plus favorablement que beaucoup d'autres: ſi nôtre ſanctuaire ſubſiſte, ſi nôtre chandelier nous éclaire, ſi nôtre table eſt dreſſée à *Jerem. 3. 22*

la

Digitized by Google

Pſ. 23:5. la vuë de ceux qui nous enſerrent : ſi nos parvis ſont encore remplis d'un grand peuple qui s'y aſſemble, comme on le voit aujourd'hui, nous ne nous en attribuons rien à nous-mêmes. C'eſt l'ouvrage de ta grace ; *Pſ.* 115: 1. non point à nous, non point à nous, Seigneur : mais à toi ſeul en eſt duë toute la gloire. Continuë, grand Dieu continuë, pour l'amour de toi-même à nous bienfaire ; ſouvien toi que tu es le Dieu fort, & non point un homme ; point homme pour te repentir du bien que tu nous as fait, point homme pour changer d'humeur & de volonté envers nous, point homme pour te laiſſer aller à l'impatience, & te laſſer de ſouffrir de nos imperfections : mais le Dieu tout-puiſſant pour maintenir ton ouvrage, continuër tes bontez, vaincre les obſtacles, ſurmonter les difficultez, & par le ſeul interêt de ta verité & de ton ſervice nous conſerver au milieu de toutes les contradictions du monde.

On l'a éprouvé, Mes Freres, on l'a éprouvé dans ces Provinces d'une maniere la plus convaincante qui ſe puiſſe, d'une maniere illuſtre & éclatante qui doit demeurer à jamais gravée dans les cœurs & dans les eſprits. Parlez ici pour nous, terrible & formidable anneé de mille ſix cens ſoixante & douze, qui mîtes cette Republique à deux doigts de ſa ruïne. * Quelles furent alors les calamitez effroyables de l'Etat, ſes villes forcées, ſes Provinces ravagées, ſes remparts

au-

Digitized by Google

autrefois imprenables & inexpugnables emportez d'assaut, ses rivieres passées à la nage, ses habitans égorgez en plusieurs lieux sans distinction d'âge ni de sexe, tout le reste se croyant à la veille d'éprouver les mêmes fureurs, & de servir de victime à la cruauté d'un soldat brutal & inhumain. Qui, Mes Freres, qui fût-ce qui vous sauva dans cette occasion épouvantable? Fut-ce vos armées? vous n'en aviez point dans ce malheureux état. Fut-ce vos Chefs? à peine étoient-ils sortis de l'enfance; & quelque grand que fût leur courage, il n'étoit pas capable de soutenir un effort si violent & si extraordinaire. Fut-ce vôtre argent & vos richesses? elles ne pouvoient que servir de proye à l'avidité & à la férocité de vos ennemis. Fut-ce vos alliez? ils étoient eux-mêmes dans la consternation comme vous. Qui fut-ce donc qui vous garentit dans cet horrible peril? Disons le, Mes Freres, & le publions heureusement à la gloire éternelle de nôtre adorable protecteur. Ce fut toi, grand Dieu, toi proprement, qui par ton bras invisible, mais tout-puissant tendis la main secourable à ton pauvre peuple succombant & perissant. Le voyant aux derniers abois, le voyant comme entre les griffes des loups, des tigres & des lions qui le vouloient devorer, tu te reveillas tout-d'un coup dans cette extremité deplorable, & te représentant l'affreuse ruine où tes enfans alloient tomber, tu t'écrias à la vûë d'un ob-

jet si calamiteux, *Comment te mettrois-je, ô Ephraim, comment te reduirois-je ô Israël? Te mettrois-je, comme Adma, te reduirois-je comme Tseboim? Mon cœur se demene en moi, mes compassions se sont échauffées, je n'executerai point l'ardeur de ma colere.* Je ne me resoudrai point à detruire Ephraïm, & je ne pousserai point mon indignation plus avant. O merveille de l'infinie puissance de Dieu! Année soixante & douze revenez encore ici une fois sur le tapis, & parlez-nous de ce que vous vîtes arriver ensuite de cet heureux attendrissement de Dieu. Vous vîtes arriver dans cet Etat la même chose qui se fait tous les jours aux côtes de ces Provinces: quand Dieu dit à la mer, jusqu'ici viendra l'élevation
Job 38: 11. de tes vagues, & tu ne passeras point outre; tous les flots cedant à cet ordre imperieux du Createur s'en retournent dans l'Ocean, & retirent leurs ondes impetueuses des lieux qu'on avoit jugez en devoir être engloutis. Ainsi se retira promptement le grand ennemi qui sembloit devoir couvrir le païs sous une éternelle ruïne. Et depuis toutes choses changerent heureusement de face, les villes furent delivrées, le païs dégagé, le commerce retabli. Le Gouverneur de jeune enfant devint un grand Prince: de Prince par une benediction extraordinaire, il est devenu ensuite un grand Roi. Et cet Etat se voit maintenant dans une élevation & dans une gloire si considerable, qu'il fait trembler ceux qui lui ont donné le plus d'al-

d'allarmes. Courage, ames Chretiennes, on peut voir encore un changement plus miraculeux & plus raviſſant; & ſi autrefois en France l'Egliſe qui y avoit été abatuë en quatre vingt cinq s'y vit glorieuſement relevée peu de tems après: Dieu nous donnera, s'il lui plaît, la même conſolation & la même joye, & nous fera voir par cet exemple éclatant, que quand il frape Ephraïm & Iſraël, ce n'eſt pas pour les detruire à jamais comme Adma & Tſeboïm, il ſe ſouvient de ſon alliance, & en cette conſideration il prend ſoin après quelque tems de retablir ce qu'on avoit oprimé, pour en tirer ainſi la matiere de ſa gloire.

Cependant ne vous abuſez pas ici, Mes chers Freres, & que ce même Iſraël dont il s'agit dans nôtre texte vous oblige à penſer à vôtre devoir. Quoi que Dieu épargnât ce peuple autrefois, le ſuportât à cauſe de ſes anciennes promeſſes, & des ſaints qui étoient dans ſes tribus, quoi qu'il ne le voulût pas detruire du tems d'Hoſée; cependant quand ce tems-là fut fini, ſans que ces malheureux s'amendaſſent; quand le peu de ſaints qu'ils avoient fut mort; quand l'alliance divine dont ils étoient honorez eut été outragée par les dernieres impietez; quand les promeſſes qu'ils avoient reçuës eurent été foulées aux piez par une impenitence finale; quand enfin la meſure de leurs pechez eût été tout-à-fait comblée; alors Dieu vint achever ce qu'il

avoit differé ; alors il vint foudroyer ces grands criminels, les arracher de leur ville & de leur patrie, les chaſſer en une terre étrangere, les diſperſer dans des païs inconus, & parmi des nations barbares, où ils perirent tellement qu'il n'en reſta non plus de trace dans le monde, que ſi l'enfer même les eût engloutis tous vivans dans ſes abîmes. Au nom de Dieu profitez d'un ſi lamentable exemple. Et tandis qu'il eſt encore tems, que le thrône de grace eſt encore ouvert, que Dieu vous ſollicite encore à la repentance, retournez vous vers l'Eternel vôtre Dieu, non par des jûnes de viandes, mais par un vrai jûne & une ſainte abſtinence de vos pechez: non point par les larmes de vos yeux, mais par une ſincere contrition de vos cœurs: non par des ſoupirs de vos bouches, mais par des regrets effectifs de vos ames, & par des gemiſſemens profonds de vos conſciences, pour avoir ſi mal repondu juſqu'ici aux avertiſſemens du Ciel: non par des mortifications d'un jour, mais par une reformation qui dure toute vôtre vie, pour la conſacrer deſormais religieuſement à la pieté devant Dieu & devant les hommes. Alors, alors, Mes Freres, vous pourrez tout vous promettre de la bonté inenarrable du Pere des miſericordes ; alors ce Dieu de toute grace vous voyant dans cette diſpoſition s'écriera veritablement, *Comment te mettrois-je Iſraël, comment te reduirois-je Ephraim ? Comment te mettrois-je comme*

Ad-

Adma, comment te ferois-je comme à Tseboïm? Mon cœur se demene en moi, mes compassions se sont échauffées, je n'executerai point l'ardeur de ma colere. Alors il vous fera conoître *qu'il est le Dieu fort, & non point un homme:* en vous protegeant d'une maniere admirable & plus qu'humaine; en trouvant des moyens imprevus & inopinez de vous conserver contre aparence & contre esperance, & changeant en vôtre faveur les cœurs les plus contraires; en levant les difficultez qui semblent les plus insurmontables; en vous ouvrant des chemins où il n'en paroissoit aucune trace, aucune possibilité même: enfin en faisant par delà tout ce que nous saurions jamais esperer & penser. Ouï grand Dieu, nous avons cette confiance en toi, & nous ne la perdrons jamais: nous ne douterons point de ton infinie puissance. Quand tu nous tuerois, si est-ce que nous espererions toûjours en toi. Et dans cette assûrance nous alons nous jetter encore une fois aux piez du thrône de ta grace, pour te prier de nous faire misericorde, & de nous secourir dans le tems que tu jugera convenable.

Dieu éternel, sainte & adorable Majesté, nos pechez nous étonnent; nos rebellions, nos ingratitudes, nos offenses grandes, nombreuses, reïterées & trop long tems continuées nous confondent: tes jugemens nous épouvantent, & le triste état où nous sommes trouble toutes nos pensées: mais neanmoins nous

Digitized by Google

ne perdrons point esperance, ta misericorde nous rassûre, & ta puissance insurmontable nous affermit contre tout. Tu es un Dieu bon & charitable, supporte donc de nos fautes. Tu es un Dieu patient & tardif à la colere, ne te hâte point de nous detruire. Tu es un Dieu fort à qui rien n'est impossible, deploye donc ta force infinie pour nous secourir malgré toutes les impossibilitez aparentes, qui cederont toutes à ta main victorieuse dès que tu voudras t'en servir. Tu nous as vûs ici tout le long du jour avec les larmes aux yeux; la confession & les regrets à la bouche; la tristesse & la componction dans le cœur: laisse toi flêchir à nos gemissemens & à nos prieres: ne te montre point davantage insensible aux cris de nôtre douleur. Pardonne grand Dieu, pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre. Pourquoi dira-t-on entre les nations, où est leur Dieu? Pour l'amour de toi-même qui es interessé dans nôtre cause; pour l'amour de ta verité qui est attaquée en nos personnes; pour l'amour de ta gloire qui seroit envelopée dans nôtre ruine, puis que les hommes en prendroient sujet de se confirmer dans leur erreur, veuille enfin te declarer en nôtre faveur, & faire conoître au monde par des effets visibles de ton assistance que tu nous avoües pour ton peuple. Qu'on n'aille point dire en Gath, qu'on ne puisse point publier en Askelon, que tu ayes abandonné

des gens qui apartiennent à ton alliance, & qui faiſoiens profeſſion de ſe tenir attachez à ta parole. Reveille, reveille, Seigneur, tes compaſſions anciennes, pourquoi dors-tu ſi long tems? Ne te ſoucies-tu point que nous periſſions? nous qui retenions ton culte en ſa pureté, nous qui t'invoquions & te ſervions ſelon les regles de ta revelation celeſte. Retourne, Seigneur éternel, retourne vers nous en ton amour, conſole nous au prix des jours que tu nous as affligez, & fai reluire ſur nous ton viſage en benediction & en joye, pour écarter les nuages de nos afflictions, & nous faire voir deſormais des jours plus heureux, pour te ſervir avec plus de liberté en tous lieux. Touche pour cet effet le cœur des Puiſſances les plus oppoſées à tes volontez, & leur inſpire des penſées & des affections favorables à ton peuple. Pren toûjours en ta protection l'Etat où nous vivons. Nous te demandons tes benedictions les plus pretieuſes pour toutes les têtes illuſtres qui le conduiſent, ayes pitié de tous ceux qui ſoupirent après ton ſecours, & qui ont quelque beſoin extraordinaire de ton aſſiſtance. Retire nous tous Seigneur de nos égaremens, & grave profondement ton amour & ta crainte dans nos cœurs, afin que nous te puiſſions être agreables, & qu'ayant reçu de toi la remiſſion de tous nos pechez, & la

sanctification de ton Esprit, nous éprouvions en toute maniere ta bonté paternelle sur la terre, jusqu'à ce que tu nous recueilles dans ton heritage éternel. AMEN.

LE